

des stocks pour satisfaire aux besoins du démarrage des exportations, dès la victoire de leurs armes. Ainsi, une maison reçut une commande de 2.000 manomètres qui seront réexpédiés sur la Roumanie et le Japon.»

#### QUELQUE PART EN FRANCE.

« Les questions matérielles sont secondaires devant l'élément spirituel. On veut nous mettre intellectuellement au pas, et c'est ce qui est le plus pénible pour des Français et ce contre quoi ils se dressent le plus, au grand dam de la radio officielle. Il y a des listes de livres retirés de la circulation, des ouvrages où on ne voit vraiment pas ce qui peut indisposer ces messieurs. Même la radio du Vatican est brouillée et c'est clandestinement que le clergé reçoit des bulletins polycopiés pour transmettre les impressions du Vatican. On a voulu mettre l'Eglise française au pas, mais ni les catholiques ni les protestants n'ont accepté le concordat, d'où une organisation de la résistance religieuse. »

*(Extrait d'une lettre.)*

#### SITUATION ALIMENTAIRE.

« . . . On a demandé à Michel de sortir le soir et de rapporter des chats pour faire du paté. . . . »

*(Extrait d'une lettre du 5-8-41.)*

## EVASIONS

### MR. CHURCHILL A REÇU LES CINQ JEUNES EVADES DE FRANCE.

Le Premier Ministre de Grande-Bretagne et Mme. Winston Churchill ont reçu hier après-midi, au No. 10 de Downing Street, les cinq jeunes Français qui se sont échappés de France, la semaine dernière, ainsi que nous l'avons relaté, pour rallier les Forces Françaises Libres.

Après s'être entretenu avec les jeunes Français, le Premier Ministre les a félicités de leur prouesse et, sablant le champagne en leur compagnie, a levé son verre en s'écriant « Vive la France ! »

« *On est assez grand pour servir le pays.* » Ils sont là, cinq garçons dont le plus jeune a 16 ans, le plus âgé 19 ans et demi. Ils ont l'air d'enfants. Ils sont lycéens ; certains préparaient leur premier bachot, d'autres leur second. Trois sont des Parisiens de St. Denis, les deux autres sont du Nord.

C'est Pierre, 19 ans et demi, qui, le premier, a eu l'idée d'aller en Angleterre, et c'est parce qu'il possédait un canot canadien, de 5 mètres, non ponté. Il voulait partir avec un camarade, mais le camarade n'a pas pu. Avec les quatre autres qui l'ont accompagné, ils achètent un autre bateau qui est crevé et qu'ils réparent. Cela leur a pris 15 jours. Ils l'ont goudronné.

Interrogé, l'un des garçons répond : « On était tous des camarades. On est parti parce qu'on avait assez d'être là-bas. On a déjà eu 'à faire du sable' pendant deux heures. Il fallait fournir les pelles et les brouettes. Tous les lycéens en vacances ont été utilisés pour ce travail. » (Faire du sable, c'est-à-dire transporter du sable, travail inutile puisque les Allemands ne sont même pas venus voir les tas et que ce sable n'a pas été utilisé par la suite.)

« On ne voulait pas recommencer et puis vraiment, on est assez grand pour servir le pays. Pendant tout le mois d'août, il y avait du vent et la mer était mauvaise. En septembre, après quelques jours de beau temps, on s'est décidé à partir. Un des canots était chez l'un de nous, l'autre était sur la plage. On a emporté des habits, un fusil et dix kilos de pain. C'est un des nôtres qui s'est débrouillé pour le pain. Il est passé derrière un comptoir et a pris dans la boîte une poignée de coupons. On a emporté aussi un grand bidon de pétrole rempli d'eau, deux bidons de soldat et une autre grande bouteille d'eau. On a pu avoir aussi 75 biscuits de soldat. On avait deux boussoles, une par bateau, une rame par personne et aussi une rame de rabiote par bateau. Pierre savait un peu naviguer puisqu'il s'était éloigné de la côte déjà, de trois kilomètres, et je l'avais accompagné. On est sorti de chez nous par la fenêtre vers 9 h. du soir, une heure après le couvre-feu. Nous avons laissé des messages pour nos parents. On a chargé les paquets dans les bateaux entre deux patrouilles allemandes. On s'est mis dans notre bateau



et on a ramé. Il faisait nuit, on a mis 30 heures à arriver en Angleterre ; on a fait un tiers de la route à la voile, on a ramé le reste du temps. On a attaché les deux bateaux ensemble pour ne pas se perdre quand on marchait à la voile. La mer était assez mauvaise. Cela sautait et nous avions une casserole pour vider le bateau au fur et à mesure que l'eau entraît dedans. Dans la nuit, on a aperçu les phares de vedettes allemandes qui montaient la garde. On suivait l'étoile polaire. Le lendemain, à 6 h. du matin, nous avons vu un avion allemand. Il y en avait un de malade par canot.»

L'un d'eux a quitté la France quelques jours avant de se présenter au baccalauréat. Il espérait bien échapper à ses épreuves d'examen et a été terrifié d'apprendre qu'on pouvait passer son bachot à Londres !

On leur a demandé si les Allemands préparaient des troupes pour envahir l'Angleterre. Ils ont répondu : « Oh non, ce n'est plus de mode maintenant, beaucoup ne savent pas nager. Il y a un an, ils ont bien essayé, ils ont amené deux sortes de barques qu'ils ont attachées avec des ficelles, mais l'exercice n'a pas été brillant ! »

« On nous a présentés à Mr. Churchill aujourd'hui ; on était content parce que c'est un grand honneur. Mme. Churchill nous a parlé en français. Dans notre village de 1.100 habitants, il y avait environ 600 Allemands.»

Ils ont été reçus hier par le général de Gaulle et c'est lui qui leur a donné la mauvaise nouvelle qu'on pouvait passer son bachot à Londres. . . .

Ils ont trouvé que Mr. Churchill et le général de Gaulle avaient tous les deux l'air timides. . . . Ils partent maintenant pour l'école de Malvern.

#### EVASION DE FRANCE PAR LE MAROC.

Parti de France sans ordre de mission sur un bateau de guerre je suis arrivé au Maroc 4 jours plus tard. J'ai parcouru alors tout le pays en long et en large sans parvenir à en sortir. Un voyage jusqu'à la frontière d'Ifni ne m'a rapporté que des satisfactions touristiques.

Etant toujours mobilisé je n'ai pu trouver aucune complicité aussi bien dans les ports que dans l'administration. Une désertion est en effet toujours suivie d'une enquête sérieuse.

Les choses étant à ce point, je décide de me rendre dans un port pour tenter une évasion par mer. Mon lieutenant est au courant de mes intentions et m'approuve entièrement, je parviens à m'introduire sur un cargo en partance pour Lisbonne : l'explication que j'ai le soir avec le commandant n'est malheureusement pas concluante et je me retrouve à minuit à l'extrémité du môle (débarqué par les bons soins dudit commandant). Sortie acrobatique du port. Je « franchis » deux sentinelles, « sème » une patrouille, et finalement parviens à sauter le mur d'enceinte surmonté de deux cables électrifiés et bordé de chaque côté d'une rangée de barbelés. J'ai les mains et les genoux en assez triste état . . . et jure de renoncer définitivement à la navigation.

Je décide alors de traverser le Maroc Espagnol à pied pour gagner Tanger : (impossible d'acheter, même fort cher, des complicités dans le chemin de fer ou les cars—toujours à cause de ma situation militaire).

Pendant deux jours, je parcours la ville de Casablanca pour acquérir à grand peine un matériel sommaire d'« explorateur » (boussole, lampe électrique, carte routière, objets pratiquement introuvables depuis des mois).

Le lendemain, je pars en uniforme, muni d'une fausse permission. Ceci me permet d'arriver à proximité de la frontière, dans la zone dite d'insécurité où un civil ne peut pénétrer sans permis spécial. J'emporte dans ma musette quelques effets civils (pantalon, chemise et sandales) ainsi que quelques vivres et des effets de toilette.

Dans le train, première microche : un espagnol m'apprend complaisamment que les 100 pesetas papier que j'ai achetées au marché noir pour 700 francs sont sans aucune valeur.

Le soir du même jour, je prends le car à destination d'une ville proche de la frontière à mi-route, je fais arrêter le car (en vue d'une habitation européenne afin de ne pas attirer l'attention des officiers qui se trouvent dans la voiture.) Malheureusement je tombe aussitôt sur des Moghazni (gendarmes indigènes) qui me demandent naturellement où je vais. Un nom vu sur la carte me revient heureusement à la mémoire. Les moghazni s'étonnent car, d'après eux, je suis descendu du car 15 km. trop tôt, et